

Les « personnes » dans le discours scientifique : le cas du pronom ON

Fløttum, Kjersti, Université de Bergen

Phénomènes linguistiques et genres discursifs

Résumé : Cette communication traite de la manifestation du chercheur-auteur telle qu'elle se réalise par le pronom ON dans le genre discursif de l'article scientifique (étude liée au projet KIAP, voir <http://kiap.aksis.uib.no/>). Selon les résultats obtenus sur un corpus de 150 articles, le pronom ON se distingue comme beaucoup plus fréquent que les pronoms personnels de la première personne. L'hypothèse de travail présentée se formule comme suit : Le pronom ON, étant d'une nature référentielle remarquablement souple, constitue pour l'auteur un moyen efficace pour assurer l'équilibre entre une présence personnelle colorée par l'indéfini et une présence indéfinie colorée par le personnel. Cette hypothèse est examinée par une étude de la manière dont se construit la référence du pronom ON. Les indices ou critères pertinents pour l'interprétation de ON sont de nature différente : le temps et le sémantisme du verbe, la présence dans le cotexte immédiat d'adverbiaux généraux, d'éléments métatextuels, de vocabulaire spécialisé et de références bibliographiques. L'interaction de ces critères justifiera le postulat de différentes valeurs typiques de ON dans l'article scientifique, situées sur une échelle allant de l'indéfini au personnel.

Les « personnes » dans le discours scientifique : le cas du pronom ON

1. Introduction

Le discours scientifique est traditionnellement considéré comme un discours dépourvu de traces personnelles, notamment de l'auteur. Cependant, de nombreuses études ont montré que cette conception est erronée (voir par exemple Bazerman 1988 ; Swales 1990 ; Hyland 2000 ; Vassileva 2000 ; Fløttum 2003a, 2004b, 2005a). Les recherches entreprises ainsi que les observations faites par les chercheurs ne se racontent pas d'elles-mêmes. Il y a un locuteur responsable de chaque énoncé, et celui-ci se manifeste de différentes manières dans différents contextes. Le discours scientifique est un discours rhétorique qui, d'une part, s'établit pour inviter à des actions et à des attitudes coopératives (voir Prelli 1989), et d'autre part, se crée stratégiquement en vue d'être accepté comme raisonnable par un groupe destinataire plus ou moins déterminé.

Dans la présente contribution, j'étudierai comment les auteurs/chercheurs se manifestent par le pronom *on* dans le genre discursif de l'article de recherche français. Je voudrais montrer que ce pronom constitue pour l'auteur un moyen efficace pour varier entre une présence personnelle colorée par l'indéfini et une présence indéfinie colorée par le personnel.

Cette problématique de la manifestation de l'auteur dans les articles de recherche est liée au projet KIAP, situé à l'Université de Bergen. KIAP est l'acronyme norvégien d'*Identité culturelle dans le discours scientifique : nationale versus disciplinaire*.¹ Nous travaillons sur un corpus électronique comportant 450 articles de recherche rédigés en anglais, français et norvégien, tirés de trois disciplines différentes, à savoir la médecine, l'économie politique et la linguistique (environ 3 000 000 mots). Nos analyses contrastives, étudiant ressemblances et différences entre les trois langues et les trois disciplines, sont centrées sur les manifestations de l'auteur, la présence de voix d'autres chercheurs et la manière dont l'auteur présente sa propre recherche. Nos résultats indiquent que la discipline semble primer sur la langue en matière d'identité culturelle (résultats obtenus par l'étude de l'emploi de pronoms personnels de la première personne, de pronoms indéfinis, de métatexte, de références bibliographiques, de constructions polyphoniques et de marqueurs de modalité épistémique)², ce qui nous permet de construire des profils disciplinaires – catégoriques, mais intéressants : le linguiste

¹ Pour plus de détails, voir notre site internet: <http://kiap.aksis.uib.no/index-e.htm>

² Voir Dahl 2004 ; Didriksen 2004 ; Fløttum 2003a, b, c, 2004a, b, 2005a, 2005b ; Fløttum & Rastier (éds.) 2003 ; Gjesdal 2003 ; Kinn 2005 ; Vold 2005. Pour d'autres publications KIAP, voir liste sur le site <http://kiap.aksis.uib.no/>

est très présent et polémique, l'économiste est assez présent mais également plus modeste, et le chercheur médecin, plus ou moins absent, se cache derrière le texte. Cependant, nous avons observé des différences considérables entre les trois langues étudiées ainsi que des différences importantes entre les articles individuels. Les Anglais s'avèrent être les auteurs les plus explicites et présents dans le texte ; les Norvégiens n'arrivent pas loin derrière, tandis que les Français se révèlent les moins présents.

Voilà pour un bref résumé simplifié des résultats KIAP ; passons maintenant à la démarche de ce qui suivra ici. Je présenterai d'abord quelques données quantitatives portant sur l'emploi de divers pronoms dans les trois langues (section 2). Ensuite je rappellerai quelques caractéristiques du pronom *on* (section 3) avant de proposer une liste de six valeurs que *on* semble pouvoir assumer dans le genre en question, illustrées par des exemples tirés du corpus KIAP (section 4). Afin d'entrer dans la matière tout de suite, voici un exemple tiré d'un article de linguistique :

(1) C'est pourquoi, **on** ne s'intéressera pas ici de façon détaillée aux groupes prépositionnels (désormais G Prép. (1)) compléments des syntagmes nominaux ou adjectivaux. (frling02)

Cet exemple invite à une interprétation de *on* comme référant à l'auteur ; *on* semble remplaçable par le pronom *je*.

Après la présentation des valeurs de *on* identifiées, je considérerai l'alternance entre *on* et des pronoms personnels dans trois articles précis afin de voir comment l'emploi pronominal influe sur la perspective dans les textes en question (section 5). Enfin, dans mes remarques finales (section 6), je présenterai quelques réflexions portant sur le rôle général de *on* dans le genre en question.

2. Emploi de pronoms : quelques données quantitatives

Pour des raisons comparatives, je présenterai d'abord un tableau de la fréquence de tous les pronoms susceptibles de référer à l'auteur ou aux auteurs, *je*, *nous* (sujet) et *on* ainsi que la fréquence des pronoms correspondants en anglais et en norvégien. Le nombre d'occurrences ainsi que la fréquence relative (pourcentage par rapport au nombre de mots total³) se présentent comme suit :

³ Le pourcentage des pronoms de la première personne du singulier (*I*, *je* et *jeg/eg*) est calculé par rapport au nombre de mots dans les articles rédigés par un seul auteur.

Corpus	1e p sg	%	1e p pl	%	Indéfini	%	Total	%
Anglais	<i>I</i>		<i>We</i>		<i>one/you</i>			
	1121	0,24	4427	0,49	322	0,03	5 870	0,65
Français	<i>je/j'</i>		<i>nous(sujet)</i>		<i>On</i>			
	197	0,05	1938	0,29	3015	0,43	5 150	0,77
Norvégien	<i>jeg/eg</i>		<i>vi/me</i>		<i>man/en/ein</i>			
	1212	0,24	4417	0,64	2149	0,30	7 778	1,13
Total	2530	0,19	10 782	0,50	5486	0,24	18 798	

1e p sg = 1ère personne du singulier ; 1e p pl = 1ère personne du pluriel

Tableau 1. Fréquence de pronoms personnels et indéfinis dans le KIAP Corpus

Pour ce qui est de l'emploi de ces pronoms en général, les auteurs norvégiens se placent au premier rang (1,13 % de tous les mots)⁴ ; les Français au second rang (0,77 %) et les Anglais au troisième rang (0,65%). Ce sont là des résultats assez surprenants par rapport à la conception des anglophones comme les plus présents et les plus explicites dans les écrits scientifiques (voir Fløttum 2003a). Cependant, pour une interprétation plus correcte de ces chiffres, il faut considérer chaque pronom individuellement de plus près, ses caractéristiques et son sémantisme. Il faut surtout noter que le pronom anglais *one*, par son emploi et son sémantisme, représente un emploi très différent du pronom français *on* (pour plus de détails, voir Fløttum 2003a).

La fréquence de ces pronoms précis nous invite à entreprendre une gradation intéressante de la manifestation de l'auteur dans un texte : le pronom de la première personne du singulier représente la présence la plus explicite (dans les articles écrits par un seul auteur), le pronom de la première personne du pluriel représente une présence moins explicite et moins claire (*cf. nous* inclusif versus *nous* exclusif), et le pronom indéfini représente une manifestation souvent sujette à interprétation, mais qui, en français au moins, peut aller du personnel à l'indéfini. Voilà pourquoi il nous semble particulièrement intéressant d'étudier le pronom indéfini dans une recherche portant sur la présence de l'auteur⁵.

⁴ Il faut noter que le norvégien, ayant deux langues « standard », a différentes formes selon qu'il s'agit du Bokmål ou du Nynorsk : *jeg/eg* (*je*), *vi/me* (*nous*) et *man, en/ein* (*on*).

⁵ Les résultats présentés dans le tableau ci-dessus correspondent dans une certaine mesure aux résultats obtenus dans des études antérieures. (Voir par exemple Vassileva (2000) pour une étude incluant l'anglais et le français. Pour le norvégien il n'existe pourtant pas d'études comparables à celle présentée ici.) Cependant, pour le français, on peut noter que la présence du pronom *je* est assez importante, fait qui peut surprendre et qui s'oppose aux conclusions faites par Loffler-Laurian (1980) il y a environ 25 ans. (Voir aussi Gjesdal (2003), qui observe une augmentation nette de *je* mais non de *on* dans des articles de recherche dans la période entre 1978 et environ 2000.) Dans les études antérieures entreprises sur la présence de pronoms sujets, le pronom indéfini

Les chiffres représentés dans le tableau 1 sont intéressants dans la mesure où ils indiquent des différences importantes entre les trois langues. En effet, ils nous permettent de caractériser les auteurs anglais et norvégiens comme « personnels », les auteurs norvégiens également comme « pluriels » et les auteurs français comme « indéfinis » : les chercheurs anglais et norvégiens utilisent le plus de pronoms de la première personne du singulier (0,24 % de *I* et de *jeg/eg* respectivement), les Norvégiens le plus de pronoms de la première personne du pluriel (0,64 % de *vi/me*) et les Français le plus de pronoms indéfinis (0,43 % de *on*)⁶.

3. Le pronom *on*

Traditionnellement le pronom *on* a été rangé dans la classe des pronoms indéfinis; cependant, dans les grammaires ainsi que dans d'autres études récentes, la valeur de *on* comme pronom personnel est de plus en plus prise en considération. Quel que soit son classement, nous observons pourtant qu'il y a un consensus concernant certaines spécificités du pronom *on* à prendre en considération. En addition du fait que *on* assume toujours la fonction grammaticale de sujet, les chercheurs sont plus ou moins d'accord pour indiquer les traits suivants comme caractéristiques :

- *on* réfère à une ou plusieurs personne(s)
- *on* peut se substituer à tous les pronoms personnels
- *on* ne marque pas un statut énonciatif précis
- *on* véhicule différents effets de sens.

Ces spécificités ainsi que d'autres sont traitées et mises en relief de différentes manières dans différents travaux que je ne pourrai pas aborder ici⁷.

n'est normalement pas inclus (voir Vassileva 2000 pour un aperçu). Cela s'explique peut-être par le fait que les pronoms dits indéfinis diffèrent beaucoup d'une langue à une autre. Le pronom anglais *one* (ou *you*) par exemple ne s'utilise pas de la même manière que le *on* français : le *one* anglais se caractérise par un sémantisme plus homogène et par un emploi beaucoup moins fréquent que celui du pronom français *on*. Le *man* norvégien (ou *en/ein*) semble être assez proche des pronoms correspondants anglais. C'est le pronom français *on* qui présente les emplois les plus intéressants dans la mesure où sa référence peut varier du personnel à l'indéfini.

⁶ Le tableau 1 cache une dimension importante dans la caractérisation de l'emploi des pronoms sujets dans les articles de recherche : la dimension disciplinaire. Il y a en effet des différences importantes entre les diverses disciplines (pour plus de détails, voir Fløttum 2003a ; Fløttum, Dahl & Kinn à paraître). En termes très généraux, on peut dire que les linguistes sont les plus explicites et les médecins les moins explicites ; les économistes se situent entre ces deux extrêmes. Ces résultats correspondent bien aux conceptions traditionnelles des différences entre les sciences dites « molles » et « dures » (voir Hyland 2000).

⁷ Je me contente de mentionner que ces travaux se fondent sur une gamme de matériaux différents, dont des corpus journalistiques (Atlani 1984), littéraires (Rabatel 2001) ou oraux (Viollet 1988) ; des genres discursifs spécifiques comme l'article scientifique (Löffler-Laurian 1980 ; Gjesdal 2003) ou l'article lexicographique (François 1984) ; ou encore des matériaux composés de différents genres (Larsen 1984). Cette gamme de matériaux variés s'accompagne d'une série de différentes perspectives adoptées. Plusieurs abordent la question portant sur la classification des différents emplois que peut assumer *on* (Muller 1979 ; Rey-Debove 2001 ;

Dans nos travaux sur *on* (Fløttum, Jonasson & Norén à paraître), Kerstin Jonasson, Coco Norén et moi-même dirons qu'en vertu du seul trait 'humain', la dénotation « littérale » (en langue) de *on* serait un ensemble indéfini d'humains dont l'extension range d'un seul membre à toute l'humanité. En discours, pourtant, *on* peut viser un individu ou un groupe plus ou moins défini, dont aussi bien le genre que le nombre et le statut énonciatif des membres peuvent être déterminés par le co(n)texte. Sauf pour des cas limités, où certaines marques grammaticales indiquent sa référence, c'est généralement le contexte lexico-sémantique ainsi que discursif qui peut indiquer quelle est sa référence dans chaque cas précis.

Les critères que j'ai jugé pertinents pour déterminer la référence de *on* sont de nature différente : d'une part, il y a des critères probablement valables pour tout genre, comme le temps et le sémantisme du verbe et la présence de certains adverbiaux ; d'autre part, il y a des critères surtout pertinents pour le genre de l'article scientifique, dont la présence dans le cotexte immédiat d'éléments métatextuels, de vocabulaire spécialisé et de références bibliographiques. L'interaction de ces critères justifiera le postulat de différentes interprétations typiques de ON dans l'article scientifique, situées soit du côté personnel soit du côté indéfini.

4. Six valeurs de *on* dans l'article de recherche

Sans pouvoir entrer dans les détails de l'interaction des différents critères ici, je donne une présentation schématique des six valeurs que j'ai pu identifier dans le corpus KIAP :

Valeurs de ON	Ensemble référentiel visé	Correspondant à
ON1	Auteur(s)	<i>je / nous</i>
ON2	Auteur(s) + lecteur (s)	<i>je/nous + vous</i> (<i>je/nous + les lecteurs</i>)
ON3	Auteur(s) + communauté discursive limitée	<i>je / nous + vous</i> (<i>je/nous + mes/nos collègues</i>)
ON4	Auteur(s) + communauté « non limitée »	<i>je/nous + 'tout le monde'</i>
ON5	Lecteur(s)	<i>vous</i> (les lecteurs)
ON6	Autre(s)	<i>il(s)/elle(s)</i> (<i>le(s) autre(s) chercheur(s)</i>)

Tableau 2. Valeurs de ON dans l'article de recherche

Viollet 1988 ; François 1984 ; Löffler-Laurian 1980); d'autres cherchent à identifier des critères pour son interprétation (Blanche-Benveniste 2003 ; Rey-Debove 2001 ; Gjesdal 2003) ; encore d'autres entreprennent des analyses du sémantisme de ce pronom à multiple facettes ainsi que les effets de sens qu'il véhicule dans les textes (Rey-Debove 2001 ; Rabatel 2001 ; Mellet 2000 ; Atlani 1984) ; enfin, certains étudient particulièrement la concurrence *on/nous* (Larsen 1984).

Dans ce tableau, les valeurs 1, 2, 5 et 6 correspondent à un emploi personnel tandis que les valeurs 3 et 4 correspondent à un emploi indéfini. Considérons maintenant quelques exemples authentiques qui pourront illustrer ces emplois.

ON1 → AUTEUR(S)

(2) Dans l'objectif applicatif du travail sur les hypothèses et leur reformulation dynamique, **on** distinguera la formulation générique liée à [...] et leur opérationnalisation [...]. (frling42)

Cet emploi personnel, où *on* semble être remplaçable par *je*, se caractérise typiquement par la présence des marques suivantes : élément métatextuel ou déictique (dans (2), *l'objectif* réfère à l'objectif de cet article précis), le temps du verbe étant le futur (comme dans (2)) ou le passé composé ; verbe référant au procès de recherche (comme *distinguer* dans (2)) ou à la structuration du texte, comme *revenir sur* dans l'exemple suivant :

(3) **On** reviendra toutefois sur cette hypothèse dans le cadre des tests de non-causalité. (frecon22)

ON2 → AUTEUR(S) + LECTEUR(S)

(4) Au regard de l'équation (9), **on** voit que cette variable comprend deux termes. (frecon42)

ON2 est un emploi personnel où *on* semble remplacer *je+vous* (ou un *nous* inclusif) ; *on* se combine typiquement avec un verbe de perception (comme *voir* dans (4)) ; ce verbe doit avoir un sens qui rend possible une activité à deux (plus d'un). Il y a souvent aussi une expression métatextuelle (comme *l'équation (9)* dans (4)). Le verbe peut être au présent ou encore plus typiquement au futur ou au passé composé, comme dans *On verra ...* ou *Comme on l'a vu (dans le tableau 1) ...*

Ces deux valeurs se classifient nettement du côté personnel, tandis que les deux suivants sont plus du côté indéfini. La raison en est que ces derniers incluent une communauté plus ou moins indéfinie.

ON3 → AUTEUR(S) + COMMUNAUTE DISCURSIVE LIMITEE

ON3 et ON4 sont des valeurs indéfinies, où *on* se combine typiquement avec un verbe au temps du présent ou par un verbe modal, notamment *pouvoir*, au présent + le verbe principal à l'infinitif. Il y a souvent aussi des adverbiaux généralisant dans le cotexte immédiat. Considérons d'abord un exemple de ON3 :

(5) L'écriture des règles de reconnaissance devra décider de l'exclusion ou non des énoncés où la négation porte sur le *vhypo* ou sur le modal qui le modifie. **On** peut en effet juger que l'assertion négative conserve la pertinence de l'énoncé, [...]. (frling42)

Nous voyons que les expressions spécialisées sont nombreuses dans cet exemple. La présence de telles expressions constitue en effet le critère qui distingue ON3 de ON4. Considérons maintenant un exemple de ON4.

ON4 → AUTEUR(S) + COMMUNAUTE « NON-LIMITEE »

(6) La raison en est clairement extra-linguistique : **on** ne compte pas les êtres humains en mètres, en kilos ou en litres. (frling06)

La différence la plus importante par rapport à ON3 est qu'il s'agit d'activités ou de faits non liés au procès de recherche dans ON4 ; pour cette raison, il n'y a normalement pas d'expressions spécialisées dans le cotexte immédiat de ce *on*. Au contraire, il s'agit d'activités relevant du monde « extérieur » au monde de la recherche ; en d'autres termes, le monde de « tout le monde », d'une communauté (quasi-)non-restreinte, comme dans l'exemple (6). Pour ce qui est du verbe, il s'agit typiquement d'un verbe référant à une activité non-recherche.

Passons maintenant à l'emploi de ON5 et ON6, des valeurs plus personnelles, et où l'auteur n'est pas inclus.

ON5 → LECTEUR(S)

Cette valeur de *on*, ON5, référant aux lecteurs, se manifeste quand il y a dans le cotexte un renvoi métatextuel ; le temps du verbe étant le futur constitue le deuxième critère important. Le futur assume dans ces cas la valeur modale d'injonction par laquelle l'auteur indique au

lecteur ce qu'il doit faire pour suivre la présentation de l'article (différent de ON2). Le verbe est typiquement un verbe de perception. Voici un exemple :

(7) **On** notera que le jugement de non pertinence ("-" dans le tableau) peut porter sur des composantes différentes [...] selon les cases du tableau. (frling42).

L'élément métatextuel ici est représenté par le renvoi à un *tableau* (indiqué à l'intérieur des parenthèses) et plus spécifiquement aux *cases du tableau*.

Considérons enfin la dernière valeur, ON6, où *on* réfère à d'autres chercheurs :

ON6 → AUTRE(S) CHERCHEUR(S)

La présence d'une ou plusieurs référence(s) bibliographique(s) constitue le critère essentiel pour la détermination de la valeur 6, du type *Dans Duval 1980* ou *dans la littérature* comme dans l'exemple (8) :

(8) En outre, dans la littérature, **on** ne sait prendre en compte l'absence d'exogénéité stricte [6] que lorsque la variable est dichotomique, ce qui n'est pas le cas ici. (frecon01)

Dans cet exemple, il y a une double référence : d'abord l'expression nominale assez vague *la littérature* et ensuite le chiffre 6, qui renvoie à une référence précise. A la fin de cet extrait, par la proposition *ce qui n'est pas le cas ici*, l'auteur signale explicitement que cet *on* est exclusif et qu'il parle « des autres chercheurs ».

Voilà pour un bref parcours des différents emplois repérés dans les articles de recherche. Il y a, bien entendu, de nombreux exemples qui posent des problèmes pour le classement en ces valeurs et qui prêtent à discussion. Les critères nous aident simplement à proposer des interprétations possibles du pronom *on*, et il n'y a pas de frontières nettes entre les différentes valeurs. Par les critères utilisés, nous avons pourtant abouti à une classification de 1079 occurrences de *on*, tirés de 60 articles du corpus (20 d'économie, 20 de linguistique et 20 de médecine). Les résultats nous indiquent que c'est la valeur 3 qui représente la grande majorité des cas : près de 60 %. Par ce résultat seul, nous constatons que la perspective indéfinie domine. Cependant, la fréquence des valeurs personnelles, notamment de ON1 et de ON2, n'est pas négligeable. Au total elles constituent un tiers des occurrences (33,6 %). Ce résultat est important dans la mesure où il contribue à contester la conception traditionnelle du

discours scientifique comme dépourvu de traces personnelles. Il est également intéressant d'observer que c'est la valeur 1 qui est la plus fréquente : 21 % de toutes les occurrences constitue une présence sensible. Le pronom *on* semble être un moyen efficace pour éviter l'emploi des pronoms *je/nous*.

En ce qui concerne les différences disciplinaires, je ne pourrai pas les commenter ici. Je me contente de mentionner la présence beaucoup plus importante de la valeur 1 dans les disciplines d'économie et de médecine que dans la discipline de linguistique. Ce résultat est étonnant par rapport à ce que dit la tradition. Comme nous l'avons déjà indiqué, selon la conception traditionnelle le discours des sciences dites dures se caractérise comme dépourvu de toute trace personnelle. Notre analyse des emplois de *on* conteste cette conception ; cependant, il faut compléter ces observations par les résultats présentés dans le tableau 1. S'il y a relativement peu de *on* à valeur 1 dans les articles de linguistique, la présence du pronom *je* y est d'autant plus importante. En termes généraux, on peut conclure que les auteurs linguistes n'ont pas besoin de *on* à valeur 1 dans la mesure où ils utilisent *je* et *nous*. La valeur 3, par contre, est celle qui est de loin la plus importante dans les articles linguistiques. Cette valeur est également importante dans les autres disciplines. Ce résultat indique que les chercheurs préfèrent une forme de présentation incorporant toute la communauté pertinente. Cependant, par le pronom *on*, cette incorporation reste floue et indéfinie.

5. Emplois de pronoms dans trois articles de disciplines différentes

Il faut préciser que les résultats généraux peuvent dissimuler des variations individuelles considérables : d'une part, en ce qui concerne l'emploi de *on* avec différentes valeurs, et d'autre part, en ce qui concerne l'alternance avec les pronoms de la première personne. L'interaction entre différents pronoms ainsi qu'entre différentes valeurs des pronoms contribuent à donner au texte où ils se manifestent des orientations ou tons différents, allant vers le personnel ou vers l'indéfini. Pour en avoir une certaine impression, nous allons considérer brièvement trois articles précis. Le tableau 3 ci-dessous montre la répartition des pronoms *je*, *nous* et *on* (pour l'article en médecine, article rédigé par plusieurs auteurs, ce n'est évidemment que le pronom de la 1^{ère} personne du pluriel qui est pertinent).

	<i>je</i>	<i>nous</i>	<i>on</i>
Frecon42 (1 auteur)	0	31	19
Friling42 (1 auteur)	2	8	12
Frmed42 (2 auteurs)	-	6	12

Tableau 3. Répartition de pronoms dans trois articles

Considérons d'abord l'article linguistique (friling42), qui contient les trois pronoms. L'auteur utilise *nous* (de modestie) en assumant différents rôles – comme scripteur (*nous commenterons*), comme argumentateur (*nous montrerons que*) mais surtout comme chercheur (*nous utilisons*). Dans deux cas, il s'agit d'un *nous* inclusif chercheur, où l'auteur invite le lecteur directement à participer au raisonnement, par l'expression *nous voyons que*. Pour ce qui est du *je*, par contre, l'auteur l'utilise seulement dans le rôle de scripteur ou d'organisateur textuel, comme dans *je me restreindrai ici [à]*. Alors qu'en est-il du pronom *on* ? Dans cet article, c'est le pronom bon à tout faire : il y a une variation entre les valeurs ON1 (4), ON2 (2), ON3 (5) et ON5 (1), comme illustrées dans les suites suivantes : *on distinguera, on a, si l'on cherche à reconnaître, on notera*. Bref, d'une part, les pronoms se complètent dans une certaine mesure, d'autre part, les trois pronoms peuvent s'employer avec la même référence, à savoir l'auteur.

Pour ce qui est de l'article d'économie, frecon42, la variation est moins frappante. Le *nous* est surtout utilisé pour référer à l'auteur, dans le rôle de chercheur. Il y a par exemple 11 occurrence de la suite *nous supposons*. Mais le *nous* organisateur de texte et le *nous* argumentateur se manifestent également, par des suites comme *dans la section suivante, nous présentons ...* et *... nous avons montré que ...*, respectivement. Pour le *on*, il y a une certaine variation entre différentes valeurs, mais ON1, référant à l'auteur, semble dominer, comme dans les suites *on note* pour expliciter l'élaboration d'équations. Mais il y a aussi des ON2, incluant le lecteur, comme dans *on voit ainsi ...*

Prenons enfin l'article de médecine, frmed42, qui manifeste le moins de variation. Il s'agit d'un article rédigé par plusieurs chercheurs, et le pronom *nous* semble référer à ces auteurs dans tous les cas (donc, le *nous* excluant le lecteur). Les manifestations avec verbes de recherche sont typiques, comme dans *Nous avons analysé différentes complications ...* Quant aux occurrences de *on*, elles semblent aussi référer dans la grande majorité des cas aux auteurs/chercheurs, comme dans les suites *on constate une hypertropie, on procède à un recul réglable, on diagnostique une atteinte du droits supérieur de l'œil*, etc. Cependant, pour ces *on* dans les articles de médecine, ils sont souvent ambigus en ce sens qu'il est impossible de

savoir s'ils réfèrent aux auteurs seulement, ou aux auteurs avec d'autres chercheurs qui ont pu participer au projet rapporté, ou encore incluant d'autres personnels dans l'institution en question. Quoi qu'il en soit, le pronom *on* incluant le lecteur dans sa référence semble plus ou moins absent.

Dans une brève récapitulation, je dirai que l'article de linguistique constitue le texte le plus hétérogène par son emploi varié de pronoms et de valeurs ou de rôles attribués à ces pronoms. Cependant, c'est en même temps un article homogène en ce sens que la perspective personnelle semble dominer. Le pronom *on* n'ajoute ici qu'une petite touche d'indéfini à l'ensemble personnel. Pour ce qui est de l'article d'économie, c'est un texte moins hétérogène et plus équilibré entre le personnel et l'indéfini, bien que le premier semble l'emporter sur le dernier. Enfin, dans l'article de médecine, le moins hétérogène en ce qui concerne l'emploi pronominal, c'est la perspective indéfinie qui domine, dans la mesure où le pronom *on* ne perd jamais son trait inhérent d'indéfini, plus ou moins nettement prononcé. Je pourrais ajouter que la possibilité d'inclure le lecteur ou encore une partie plus étendue de la communauté disciplinaire pertinente est utilisée le plus nettement dans l'article de linguistique ; dans l'article de médecine une telle inclusion est plus ou moins absente.

6. Remarques finales

Nous avons vu que le pronom *on* interagit de différentes manières avec les pronoms de 1^{ère} personne, interaction importante à prendre en considération dans l'interprétation des textes dans leur ensemble. Par cette interaction ainsi que par sa variabilité référentielle, le pronom *on* contribue à biaiser la perspective d'ensemble manifestée dans le texte soit vers le personnel soit vers l'indéfini. En effet, *on* semble tout fait pour le genre en question. *On* constitue pour l'auteur un moyen efficace pour varier entre une présence personnelle colorée par l'indéfini et une présence indéfinie colorée par le personnel, dans un genre qui se veut non-personnel mais qui est rédigé par des chercheurs qui doivent se manifester et même se positionner dans une communauté de recherche déterminée. Quelle que soit la dimension la plus forte, le pronom *on* demeure personnel par sa référence, mais garde en même temps son trait inhérent d'indéfini, plus ou moins nettement prononcé.

Il est évident que le genre discursif dans lequel le pronom *on* se manifeste joue un rôle important en ce qui concerne sa fréquence et ses valeurs. Dans une perspective inverse, je dirai également que l'emploi de *on* constitue un trait caractéristique du genre en question : l'article de recherche français. Pour la caractéristique de ce genre, la fréquence importante du pronom *on* est en soi essentielle. Sans entrer ici dans des tentatives élaborées d'expliquer le

choix de *on* au dépens des différents pronoms « réellement » personnel (voir Fløttum, Jonasson & Norén à paraître ; Fløttum, Dahl & Kinn à paraître), je me contenterai de conclure comme suit : Pour toutes les valeurs, le pronom *on* représente pour l’auteur une possibilité de ne pas référer directement et explicitement à lui-même et/ou à d’autres personnes ou groupes de personnes. Pour l’article de recherche, ce choix s’explique certainement par les contraintes traditionnelles imposées sur ce genre. Il peut également être question de raisons plus précises pour chaque article individuel (comme des choix stylistiques), mais dont je n’ai pas la possibilité de rendre compte ici. Par la nature référentielle de *on*, remarquablement souple, ou floue, l’auteur évite d’être trop direct et le lecteur peut choisir de se sentir inclus ou non, à son gré.

Le pronom *on* donne à l’auteur d’un article de recherche la possibilité d’incorporer d’une manière discrète différentes dimensions personnelles (aussi la personne de l’auteur lui-même) dans un genre qui se veut impersonnel. L’auteur/chercheur tente de se cacher derrière diverses formulations, dont les formulations avec *on* fournissent une gamme de possibilités sur lesquelles il peut jouer.

Références

- Adam, J.-M. (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.
- Adam, J.-M. (2005) : *La linguistique textuelle. Introduction à l’analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- Atlani, F. (1984) : ON L’illusionniste. F. Atlani, L. Danon-Boileau, A. Grésillon, J.-L. Lebrave & J. Simonin. *La langue au ras du texte*. Lille : Presses Universitaire de Lille, 13-29.
- Bazerman, C. (1988) : *Shaping written knowledge. The genre and activity of the experimental article in science*. Madison, Wis.: University of Wisconsin Press.
- Blanche-Benveniste, C. (2003) : Le double jeu du pronom 'on'. Hadermann, P., Van Slijcke, A. & Berré, M. (éds) *La syntaxe raisonnée*. Louvain-la-Neuve. de Boeck Duculot.
- Dahl, T. (2004) : Textual metadiscourse in research articles: a marker of national culture or of academic discipline? *Journal of Pragmatics* 36 (10), 1807-1825.
- Didriksen, A.A. (2004) : *DONC et autres connecteurs argumentatifs dans les articles de recherche français*. Mémoire. Université de Bergen, Institut d’Études romanes.
- Fløttum, K. (2003a) : Personal English, indefinite French and plural Norwegian scientific authors? Pronominal author manifestation in research articles. *Norsk Lingvistisk Tidsskrift* 21 (1), 21-55.
- Fløttum, K. (2003b) : « JE » et le verbe. *TRIBUNE* 14, 2003. Université de Bergen, Institut d’Études romanes.
- Fløttum, K. (2003c) : The French pronoun ‘on’ in academic discourse – indefinite versus personal. In: Hajičová, E., Kotěšovcová, A., Mírovský, J. (ed.), *Proceedings of CIL17*, CD-ROM. Matfyzpress, MFF UK.
- Fløttum, K. (2004a) : Thèmes, topiques et marqueurs de cadres discursifs dans les articles scientifiques français : la présence de personne(s). *Scolia* (Strasbourg) 18, 167–201.

- Fløttum, K. (2004b) : La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms *je*, *nous* et *on*. In: A. Auchlin *et al.* (eds), *Structures et discours*. 2004. Québec: Ed. Nota Bene, 401–416.
- Fløttum, K. (2005a). The self and the others – polyphonic visibility in research articles. *International Journal of Applied Linguistics*, 15 (1), 29–44.
- Fløttum, K. (2005b) : MOI et AUTRUI dans le discours scientifique : l'exemple de la négation NE...PAS. J. Bres, P.P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (Eds.), *Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*. Duculot, 323-337.
- Fløttum, K. & F. Rastier (Eds.) (2003): *Academic discourse. Multidisciplinary approaches*. Oslo: Novus.
- Fløttum, K., T. Dahl & T. Kinn (à paraître) : *Academic Voices – across languages and disciplines*.
- Fløttum, K., K. Jonasson & C. Norén (à paraître). *ON – pronom à facettes*.
- Gjesdal, A.M. (2003) : *L'emploi du pronom "on" dans les articles de recherche. Une étude diachronique et qualitative*. Mémoire. Université de Bergen, Institut d'Études romanes.
- François, J. (1984) : Analyse énonciative des équivalents allemands du pronom indéfini *on*. G. Kleiber (éd.) *Recherches en pragma-sémantique*. Paris : Klincksieck, 37-73.
- Hyland, K. (2000) : *Disciplinary discourses: Social interactions in academic writing*. Harlow, UK: Longman.
- Jonasson, K. (à paraître). Le pronom clitique *on* - un outil de non-partition référentielle.
- Kinn, T. (2005) : Plays of we-hood: What do we mean by *we*? *Akademisk Prosa 3, Skrifter fra KIAP*. Université de Bergen, Institut d'Études romanes. 129–142.
- Larsen, R. J. (1984) : *Quelques regards sur le pronom 'on'*. Master thesis. University of Oslo.
- Loffler-Laurian, A.-M. (1980) : L'expression du locuteur dans les discours scientifiques. "JE", "NOUS" et "ON" dans quelques textes de chimie et de physique. *Revue de linguistique romane* 44, 135-157.
- Mellet, S. (2000) : A propos de deux marqueurs de "bivocalité" . *Cahiers Chronos* 5, 91-106.
- Muller, C. (1979) : Sur les emplois personnels de l'indéfini *on*. *Langue française et linguistique quantitative* (Genève. Slatkine), 65-72.
- Norén, C. (2004) : 'On dit qu'on est speed'. L'emploi du pronom ON dans le français parlé. H.-L. Andersen & Ch. Thomsen (eds), *Sept approches à un corpus*. Frankfurt/Bern: Peter Lang, 87-105.
- Nølke, H., Fløttum, K. & Norén, K. (2004) : *ScaPoLine – théorie scandinave de la Polyphonie linguistique*, Paris: Kimé.
- Prelli, L. J. (1989) : *A Rhetoric of Science: Inventing Scientific Discourse*. University of South Carolina Press.
- Rabatel, A. (2001) : La valeur de « on » pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées. *L'information grammaticale* 88, 28-32.
- Rastier, F. (2001) : *Arts et sciences du texte*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rey-Debove, J. (2001) : De *on* à *je* vers le nom propre : des pronoms personnels en français. Bogaards, P. et al (éds). *Quitte ou double sens*. Amsterdam New York: Rodopi, 279-304.
- Swales, J.M. (1990) : *Genre analysis: English in academic and research settings*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vassileva, I. (2000) : *Who is the author? A contrastive analysis of authorial presence in English, German, French, Russian and Bulgarian academic discourse*. Sankt Augustin: Asgard Verlag.
- Viollet, C. (1988) : Mais qui est *on*? Etude linguistique des valeurs de *on* dans un corpus oral. *LINX* (Paris X Nanterre), 18, 67-75.
- Vold, E.T. (2005) : Expressions of uncertainty in scientific research articles. *Akademisk Prosa 3, Skrifter fra KIAP*. Université de Bergen, Institut d'Études romanes. 113–127.